

Valérie BOUDIER, *La Cuisine du Peintre. Scène de genre et nourriture au Cinquecento*, Rennes-Tours, Presses Universitaires de Rennes-Presses Universitaires François-Rabelais de Tours, 2010, coll. « Tables des hommes », ISBN 978-2-7535-1129-3, 20 euros.

Rares sont les ouvrages réellement pluridisciplinaires. Celui de Valérie Boudier l'est, et pour le plus grand bonheur de ses lecteurs, historiens de l'art, historiens de l'alimentation, littéraires, anthropologues ou simples curieux désireux de mieux comprendre les enjeux qu'entretiennent la nourriture et la peinture.

S'intéressant aux tableaux alimentaires de l'après Contre Réforme et à l'utilisation des aliments dans l'art – y compris contemporain – Valérie Boudier propose ici dans *La Cuisine du Peintre. Scène de genre et nourriture au Cinquecento*, un ouvrage ambitieux et ouvert aux expérimentations méthodologiques. Livre remanié de son doctorat soutenu en 2007 sur les liens entre peinture et nourriture, *La Cuisine du Peintre. Scène de genre et nourriture au Cinquecento* se consacre à trois artistes en activité entre 1570 et 1595, dans la région de Bologne et de Milan, Vincenzo Campi, Bartolomeo Passerotti et Annibale Carracci. L'étude pourrait être à priori une monographie technique utilisant la nourriture comme une thématique séduisante et facile. Pourtant, bien au contraire, elle fait la part belle à la documentation historique et à l'ancrage littéraire pour offrir une réflexion pionnière sur l'émergence de ce que l'on appellera « une scène de genre ».

Succédant à une introduction extrêmement fouillée et pertinente, cinq chapitres articulent une réflexion croisée sur l'image gastronomique dans l'Italie du Nord de la fin du XVI^e siècle. Une première partie invite à définir les thèmes exploités par les trois peintres italiens par rapport aux influences flamandes. Par le lien diplomatique et social, ce sont les réseaux européens qui sont investis par Valérie Boudier. Une deuxième partie questionne l'assimilation des techniques flamandes et met en perspective l'émergence de la notion de plaisir en peinture. C'est cette question du plaisir qui habite encore les images du repas comme lieu de la convivialité (chapitre III). Mais loin de se limiter à la reproduction des seuls instruments culinaires et alimentaires, le chapitre IV montre comment la peinture de genre devient le lieu de transformations artistiques. Un dernier chapitre vient clore l'analyse en se focalisant sur le Cycle Mattei de Bartolomeo Passerotti et sur les *Boucherries* d'Annibale Carracci.

Dans ce panorama pictural, la cuisine est le trait d'union qui articule ces chapitres. Loin d'être un prétexte, elle est dans *La Cuisine du Peintre* un véritable outil méthodologique qui permet d'articuler image, imaginaire et histoire. Les représentations de scènes de marché, scènes de boucherie, scènes de cuisine et de repas permettent ainsi de questionner la vente, la préparation de l'aliment et sa consommation sur le plan historique et social. Plus particulièrement le chapitre IV invite à placer au cœur de l'interrogation les instruments culinaires et les aliments. Modèle du genre, il ne se limite pas, en effet, à proposer des listes d'ustensiles comme c'est souvent le cas dans les chapitres de ce type. Il engage, au contraire, les « mises en réseau », avec une méthodologie empruntée à Panofsky, pour inviter à l'allégorie. Ainsi, Valérie Boudier n'interroge-t-elle pas l'ustensile de cuisine dans la cuisine mais hors de la cuisine (voir par exemple la figure II : un anonyme de 1569 qui réalise, d'après Arcimboldo, un portrait de cuisinier constitué d'ustensiles de cuisine). C'est cet équilibre difficile mais parfaitement maîtrisé sur lequel repose *La Cuisine du Peintre*. Le style y est limpide et élégant, la démarche scientifique claire et mesurée.

L'étude s'inscrit donc à la suite des travaux de Salerno sur la « nature morte » dans l'histoire de la peinture et se range aux côtés de Cavalli et Boschloo pour tenter de définir ce qu'il convient d'appeler une « sensibilité d'époque ». Mais loin de se réduire à une perspective thématique ou à l'analyse monographique, cette étude entend proposer des ouvertures pluridisciplinaires profitables aux différentes approches heuristiques.

Ainsi, comme J.R. Martin sur Carracci et Paliaga sur Campi, Valérie Boudier permet une meilleure connaissance de ces peintres de l'Italie du Nord en contact avec la Flandre. Des études de détail (par exemple la scène du Christ chez Marthe et Marie, chapitre I), comme l'investigation autour du Cycle Mattei de Bartolomeo Passerotti, ainsi que les *Bougeries* d'Annibale Carracci viennent compléter les illustrations utiles qui jalonnent le texte – notamment avec des planches.

Dans cette perspective d'expérimentation méthodologique, le chapitre V nous invite à revisiter la « peinture de genre » comme le lieu des transformations esthétiques et des créations intellectuelles. La scène de genre alimentaire se mue en manifeste théorique et plastique et pointe une littérature macaronique alchimique. Plus encore, l'obscénité, l'anatomie et la boucherie (c'est le cas chez Bartolomeo Passerotti en particulier) touchent, dans cette peinture, à la satire politique (voir, par exemple, les développements de Valérie Boudier sur « Bologne, la grasse », chapitre IV).

Preuve s'il en est que loin d'être illustrative, cette peinture est narrative et engage à la réflexivité. Tout comme l'ouvrage de Valérie Boudier.

Nelly Labère, Université de Bordeaux